

W5(49kp)-4W

D 715

q. e.

**CHEVTCHENKO**

**LE POÈTE NATIONAL**

**DE L'UKRAINE**

**PAR**

**D. DOROCHENKO**

**PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE PRAGUE**

**AVEC PRÉFACE**

**DU COMTE ANTOINE CHIAPPE**

**EDITION EUGÈNE WYROWYJ, PRAGUE**

**1931**

B-KA Cip.



WS (4YKP) - 4 W  
D 715  
P. C.

**CHIEVTCHEENKO**  
**LE POÈTE NATIONAL**  
**DE L'UKRAINE**

PAR

**D. DOROCHENKO**  
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE PRAGUE

AVEC PRÉFACE  
DU COMTE ANTOINE CHIAPPE



EDITION EUGÈNE WYROWYJ, PRAGUE

1931

Ш5(НУКР)51-4 Шевченко Т.Г. 4,0 +  
+ Українська

РК 1997335 ✓  
НАЦІОНАЛЬНА  
ПАРЛАМЕНТСЬКА  
БІБЛІОТЕКА  
УКРАЇНИ

## PROLOGUE.

*Jongleur, musicien, sonneur d'aubades fines,  
Bohême errant encor, hier, aux aubepines,  
Je suis à vos genoux, serf et valet d'amour . . .*

---

*Les Ukrainiens vont fêter dans le plus profond de leur coeur le soixante-dixième anniversaire de leur grand poète national Chevtchenko. Ce nom seul évoque l'image inaltérable de l'Amour et du Pardon, l'apôtre de la cause nationale la plus pure. Ce livre admirable de style et de clarté de mon éminent confrère D. Dorochenko, professeur à l'Université de Prague, cette belle édition de mon cher ami Eugène Wyrowyj rempliront de joie tous ceux qui se souviennent de leur patrie lointaine mais présente à leur âme; les Français admireront le profond sentiment religieux de Chevtchenko. Son poème »Maria« adressé à la Sainte Vierge est d'une envolée splendidement mystique.*

»*Tout mon espoir et ma confiance  
Reposent en toi, ô Mère,  
Toi, régnant au dessus de tous les saints,  
Toi, l'Immaculée, la Bienheureuse . . .*

*Et il offre comme une obole son âme en détresse à »Maria«. Ses ballades »La Noyée«, »l'Ensorcelée« témoignent d'une poésie vivante et tragique. Il lutta contre le servage, contre le droit du seigneur, lisez »Catherine« souillée et délaissée, son enfant recueilli et servant de guide à un aveugle. On a beau pourtant être seigneur, l'honneur d'une vilaine est toujours son honneur; mais hélas! la porte du manoir se referme et dans l'air bleu du soir, le corps étant à cette époque barbare, de droit au prince et l'âme à Dieu, la jeune fille est violée et abandonnée. Apôtre incontesté de la liberté politique, le grand poète national de l'Ukraine a lutté toute sa vie pour l'abolition du servage. Pussions-nous voir, un jour, ce riche pays libre et indépendant. J'ai vu des Ukrainiens, des intellectuels lutter quotidiennement pour leur liberté plutôt que de subir un joug odieux. Débardeurs dans une gare de Paris, hommes de peine, mais le front irradié d'espérance, pour*

*l'avenir de leur patrie. Et pourtant, les uns étaient juges, jadis, d'autres, militaires, certains, dans l'université, occupant tous une situation privilégiée due à leur travail, à leur labeur. Sans s'en douter, ils suivent les traces glorieuses de Chevtchenko dans leur exil. Ils sont merveilleux d'endurance et de modestie, ces lys de gloire au coeur rempli d'aurore . . . Tant que le ciel brillera dans un songe au dessus des cieux calmes, ils iront sur son tombeau, porter de larges palmes; douloureux troupeau d'âmes, ils s'approcheront de leur terre bénie que la Vierge Marie leur conserve sous des fleurs de lilas neigeant dans un ciel rose. La Vierge immaculée, chantée par Chevtchenko, leur sourira, aux doux sons des luths et des violes; un cortège éclatant d'archanges en étoles, dressé sur le tombeau du poète immortel, portera comme en apothéose la banderole sacrée: »Indépendance!«*

*Comte Antoine Chiappe.*





Avant de parler du poète national de l'Ukraine, Chevtchenko, disons quelques mots de son pays, plus connu dans l'Europe occidentale il y a près de deux siècles, qu'il ne l'est aujourd'hui. Ceci peut sembler un paradoxe, mais il n'y a qu'à lire, pour s'en convaincre, les ouvrages de toute une phalange de voyageurs français, dont le premier fut le Chevalier Guillebert de Lannoy au XVe siècle, et le plus connu Guillaume Levasseur de Beauplan, auteur de la célèbre: *Description de l'Ukraine* (1640). Parmi les historiens citons: Pierre Chevalier auteur de *l'Histoire de la guerre polono-ukrainienne de 1663*, Jean Sherrer avec ses *Annales de la Petite Russie ou Histoire des Cosaques de l'Ukraine* (1788). Enfin, si nous constatons le grand nombre de livres et d'articles encyclopédiques consacrés à l'Ukraine au XVIIIe siècle cela prouve que déjà elle avait droit à la gloire d'être une nation indépendante.

Nous n'entrerons pas dans l'examen des causes qui ont fait que l'Europe occidentale a té-

moigné autrefois à l'Ukraine plus d'intérêt qu'elle ne l'a fait au XIX siècle: sans doute est-ce parce que ce pays a disparu depuis longtemps de l'arène politique, et ce fut un grand malheur pour la carte de l'Europe.

Mais il est certain qu'au XVIIe et au XVIIIe siècle il y eut beaucoup plus de travaux consacrés à l'Ukraine, que pendant le siècle dernier; les voyageurs et les auteurs français tinrent le premier rang dans l'étude de l'Ukraine, de son histoire, de la vie et des moeurs de son peuple. Il est intéressant de noter que les savants et les voyageurs qui l'on visitée n'étaient pas guidés uniquement par l'intérêt scientifique, mais par la sympathie pour le peuple et pour ses ardentes aspirations à la liberté. On connaît la parole de **Voltaire au sujet de l'Ukraine dans son Histoire de Charles XII**: «L'Ukraine» dit-il, «a toujours aspiré à être libre.»

On ne peut pas cependant affirmer que dans les lettres françaises du XIXe siècle, ce pays ait été complètement ignoré: il suffit de citer les noms de Prosper Mérimée, d'Alfred Rambaud, de Louis Léger. Ces dernières années, des savants tels que le professeur André Mazon et M. Antoine Martel, ont suivi avec intérêt dans les revues slavistes françaises, «Le monde sla-

ve» et «La revue d'études slaves», le développement du mouvement scientifique en Ukraine. Mais en somme, le problème ukrainien est parmi les questions les moins étudiées de la littérature slaviste en France.

L'œuvre poétique de Chevtchenko occupe dans la vie du peuple ukrainien une place tout à fait exceptionnelle. Les grands poètes nationaux de l'Europe occidentale — tout en traçant de nouvelles voies à la littérature, tout en ouvrant de nouveaux horizons à la vie spirituelle — ont contribué comme annonciateurs de grandes idées morales et esthétiques, au réveil du sentiment national dans leurs pays. Chevtchenko fut pour le peuple ukrainien le prophète national dans le véritable sens de ce mot. Sa parole inspirée a réveillé son peuple d'un sommeil léthargique, elle lui a révélé le sentiment de l'unité nationale, elle lui a inspiré la confiance en soi et lui a donné le désir de prendre place dans la famille des nations civilisées.

Pour comprendre le rôle important que Chevtchenko a joué dans l'histoire de son pays, lui qui n'était qu'un poète et n'avait d'autre arme que la parole poétique, il faudrait évo-

quer le milieu dans lequel il est né, a grandi et s'est développé.

La poésie de Chevtchenko s'est épanouie pareille à une fleur merveilleuse, sortie uniquement de sa terre natale, terre qui vit naître et passer tant de grandes aspirations, tant d'héroïque enthousiasme et qui fut abreuvée de sang et de larmes au cours de sa tragique histoire.

Le peuple ukrainien ayant perdu l'indépendance dont il jouissait sous les princes de Kiev et sous les rois de Galicie, s'est trouvé d'abord sous la domination de la Lithuanie, puis sous celle de la Pologne. Au milieu du XVIIe siècle, d'un seul bond magnifique, il a secoué le joug étranger et s'est reconstitué en Etat sous l'égide du grand hetman Bogdan Khmelnitzki, surnommé alors le Cromwell de l'Est.

Cependant, privé des frontières naturelles qui l'auraient protégé contre les invasions, et n'ayant pas la paix nécessaire pour se consolider, l'Etat ukrainien n'a pu, hélas! conserver son indépendance politique. Par suite d'une guerre aussi terrible par ses conséquences politiques et économiques que le fut la guerre de Trente ans en Allemagne, — et à laquelle

les pays voisins: la Pologne, la Moscovie et la Turquie avaient pris part, — l'Ukraine fut partagée entre la Moscovie et la Pologne. Le Dnieper, le principal fleuve du pays, en devint la frontière: la rive droite resta sous la domination polonaise, la rive gauche fut annexée à la Moscovie.

Il est vrai que la rive gauche (gouvernements de Tchernigov et de Poltava) conserva une large autonomie: avec son hetman, son armée, son administration, ses finances. Il a fallu un siècle et demi à la Moscovie pour détruire graduellement cette autonomie et réduire l'Ukraine, à la fin du XVIIIe siècle à l'état de province de l'Empire russe. La débâcle de Poltava, subie par Charles XII de Suède, auquel l'hetman Mazeppa s'était lié pour restituer à l'Ukraine son indépendance, vint justifier la rupture par le gouvernement moscovite du traité qui avait été conclu entre la Moscovie et l'Ukraine lors de leur union en 1654. Cependant un siècle et demi d'existence autonome avait rendu possible le développement de sa culture, développement qui, même après l'abolition de l'autonomie politique, servit de base plus tard, — au temps de la renaissance nationale, — à reconstituer la tradition historique.

Le sort des provinces de la rive droite, échues en partage à la Pologne, dévastées et ruinées, fut différent. Les couches supérieures de la population avaient été polonisées et les couches inférieures asservies aux seigneurs. Cette population gardant un souvenir vivant de la liberté récemment perdue, ressentait profondément cette oppression. C'est pour cette raison que le XVIIIe siècle présente une suite d'insurrections sanglantes des Ukrainiens, étouffées d'une façon aussi sanglante et cruelle par les Polonais. C'est au milieu de ces conflits que la Pologne elle-même a cessé d'exister. Cependant l'annexion de ces provinces par la Russie n'a pas amélioré la situation sociale et économique des paysans ukrainiens. La Russie n'a pas suivi l'exemple de l'Autriche et de la Prusse, qui après le partage de la Pologne, commencèrent par des réformes dans les provinces annexées, réformes qui devaient contribuer à leur prospérité. C'est à cette époque que le servage dans toute sa vigueur fut aussi introduit dans l'Ukraine de la rive gauche, restée libre jusqu'alors.

Le servage en Russie, avec ses manifestations si pénibles: oppression d'une créature humaine par une autre, pouvoir arbitraire des

propriétaires, exploitation du travail du serf, abaissement complet de sa dignité, est dépeint d'une façon trop frappante dans des œuvres bien connues de la littérature russe pour qu'on s'y arrête ici. Notons seulement que le paysan ukrainien, serf d'un seigneur polonais, sentait tout particulièrement cet état douloureux: en plus de l'oppression sociale, il éprouvait l'oppression nationale. Il se peut que la vérité historique ait voulu qu'un des plus grands dénonciateurs de l'oppression sociale et nationale du peuple ukrainien, celui qui par sa parole porta au servage le plus grand coup, fût né sous le chaume misérable d'un paysan-serf. Et ce fut dans la province de Kiev, berceau de la liberté cosaque où tout restait encore vibrant des exploits des Cosaques et où le contraste entre le glorieux passé et la misère présente était saisissant!

Taras Chevtchenko, cadet d'une nombreuse famille d'un pauvre paysan serf, naquit le 25 février 1814 dans un village de la province de Kiev. Il perdit sa mère à l'âge de sept ans et son père à l'âge de dix ans. Sur son lit de mort le père du futur grand poète songeant au partage de son pauvre patrimoine, aurait, dit-on, prononcé cette parole prophétique: «A mon

fils Taras je ne lègue rien: ce ne sera pas un homme ordinaire: il sera ou quelqu'un de remarquable ou un grand vaurien, donc mon héritage de toute façon lui sera inutile.» Ne peut-on admirer cette intuition du père, qui malgré les soucis du pain quotidien, sut deviner le trait caractéristique de son enfant? Le petit Taras manifesta de très bonne heure le désir de s'instruire en même temps qu'un goût spécial pour le dessin.

Mais, ni l'école du village avec ses méthodes primitives de pédagogie, ni le peintre de la bourgade voisine, ivrogne invétéré, chez lequel le jeune Taras espérait apprendre les principes de l'art, ne pouvaient lui suffire. Quand il demanda au régisseur de la propriété la permission d'aller chez un autre peintre du district voisin, on lui ordonna de se rendre comme marmiton dans la cuisine du seigneur. De la cuisine il passa à l'antichambre et servit son maître comme laquais. C'est en cette qualité qu'il le suivit dans ses voyages. Son seigneur était un Polonais; avec lui Chevtchenko alla d'abord à Varsovie, puis à Vilna, enfin à Pétersbourg. Là il obtint la permission d'entrer comme élève chez un peintre d'enseignes, le seigneur se flattant de l'espoir d'avoir son



propre peintre. Mais le maître-peintre songeait davantage à employer son apprenti à des travaux domestiques et à lui faire peindre des clôtures, qu'à lui enseigner l'art de la peinture, que lui même ne connaissait point.

Donc le pauvre jeune artiste, — il était alors dans sa dix-neuvième année, — ne pouvait satisfaire ses aspirations qu'en se rendant au clair de lune, ou par ces nuits lumineuses bien connues de Pétersbourg, dans le parc public surnommé le Jardin d'Été, où il copiait les statues en marbre des dieux et des déesses. C'est là qu'il fit une rencontre décisive pour son avenir, et c'est cette circonstance qui conserva à l'Ukraine son plus grand poète. Au cours de ses occupations insolites, Chevtchenko avait été remarqué par un élève de l'Académie des Beaux-Arts Sochenko, Ukrainien lui aussi qui, ayant reconnu un compatriote dans ce pauvre garçon misérablement vêtu, s'intéressa à son sort et finalement le présenta au fameux Carlo Brulov, professeur à l'Académie. Ce dernier constata chez le jeune Taras un don incontestable et digne d'être encouragé. Mais la loi défendait au serf de fréquenter une école supérieure telle que l'était l'Académie des Beaux-Arts, et d'autre part, le seigneur ne voulait pas

lui accorder gratuitement sa liberté. Alors Brulov, pour trouver l'argent nécessaire, fit le portrait du poète Joukovski, familier de la cour impériale, portrait qui une fois achevé fut mis en loterie, et les billets achetés par les membres de la famille impériale: cet argent servit à libérer Chevtchenko du servage. C'est ainsi que le pauvre apprenti vernisseur de clôtures entra à l'Académie des Beaux-Arts, fut reçu dans un cercle d'élite: artistes, littérateurs et devint l'élève favori du grand Brulov. Il se lia intimement avec la colonie ukrainienne de Pétersbourg, hommes de lettres et journalistes, se mit à compléter son éducation plus que rudimentaire et put respirer à pleins poumons l'air de la liberté. Il avait déjà 24 ans tant les négociations avec son seigneur avaient été longues et ardues.

C'est à l'époque où il devenait libre que Chevtchenko fut visité pour la première fois par sa muse poétique. Comme il l'a raconté plus tard, c'est dans l'atelier confortable de Brulov que sa fantaisie le transportait au loin dans sa patrie: la belle nature de l'Ukraine, les images de son village natal, les souvenirs historiques se dressaient devant son imagination: devant lui passaient les ombres tragiques des

1997395  
— 9987667

hetmans, s'étalaient les steppes semées de hauts kourganes, se levait le passé héroïque de l'Ukraine, et apparaissait dans sa beauté mélancolique la patrie elle-même. Et la fantaisie du poète tissait et brodait les dessins de ses premiers chants. Le modeste jeune homme ne montrait à personne ses essais poétiques; leur découverte fut due à un hasard pareil à celui de son talent de peintre. C'est aux frais d'un propriétaire ukrainien se trouvant de passage à Pétersbourg, que le premier recueil de poésies de Chevtchenko fut publié à Pétersbourg en 1840 sous le titre de «Kobzar»: nom donné aux bardes de l'épopée cosaque.

Ce recueil rendit aussitôt célèbre le nom de Chevtchenko dans sa patrie. Quand, pendant les vacances d'été il se rendit en Ukraine il y fut reçu avec enthousiasme et reconnu comme le poète national. Les maisons les plus aristocratiques s'ouvrirent devant l'ancien serf. Les meilleurs représentants de la noblesse se lièrent d'amitié avec lui. Les personnes les plus en vue désiraient avoir leurs portraits peints par lui. La fille du prince Repnine, général-gouverneur de l'Ukraine s'éprit de lui, et le vieux prince le reçut dans son domaine d'une façon des plus hospitalières. Nous connaissons au-

jourd'hui cet amour par ce qu'en dit la princesse elle-même dans ses lettres à Charles Eynard, Genevois, homme de bien, ami de sa famille, qu'elle avait connu dans un voyage à Genève, et qui était devenu pour elle comme un conseiller spirituel. Cette correspondance a été publiée tout à fait récemment au temps de la grande guerre.

En 1845 Chevtchenko avait terminé ses études à l'Académie et obtenu le poste de professeur de dessin à l'Université de Kiev. La vie s'ouvrait devant lui avec un avenir lumineux. Il se proposait un voyage artistique en Italie. Mais le sort lui réservait autre chose que le bonheur. Au-dessus de la tête du poète s'étaient amassés des nuages menaçants et l'orage ne tarda pas à éclater. Chevtchenko s'était lié à Kiev avec un groupe de patriotes ukrainiens ayant à leur tête Kostomarov, professeur d'histoire à l'Université. Ce groupe animé d'un idéalisme élevé se proposait comme objet la perfection morale, la propagande des principes humanitaires dans la jeune génération. Ils croyaient pouvoir amener l'abolition du servage, le réveil du sentiment patriotique, l'égalité et la fraternité par l'instruction et les principes de la morale chrétienne. Croyant au

pouvoir miraculeux de la vérité pure, ils avaient pris pour devise la parole de l'Évangile: «Connaissez la vérité et la vérité vous affranchira». En souvenir des apôtres slaves, leur société se nommait «Confrérie de St. Cyrille et de St. Méthode». Cette société était naturellement secrète, mais le gouvernement fut bientôt informé de son existence. On lui attribua l'importance d'un complot contre l'État. Tous les membres furent immédiatement arrêtés et amenés à Pétersbourg pour être enfermés dans la forteresse de St. Pierre et St. Paul. Une enquête fut ouverte, surveillée de près par le tzar Nicolas I lui même. Les membres de la société furent accusés de vouloir détacher l'Ukraine de la Russie et Chevtchenko, considéré comme responsable de l'entraînement provoqué par ses poésies patriotiques, fut condamné à l'emprisonnement dans la forteresse, puis à la déportation perpétuelle, comme simple soldat dans une garnison perdue en pleine Asie Centrale. Le tzar ajouta de sa propre main sur la sentence de condamnation: «avec défense d'écrire et de dessiner».

C'est ainsi que l'Ovide ukrainien passa de longues années d'exil dans un pays désert et aride, dans la position humiliante de simple

soldat. La défense d'écrire et de dessiner fut son plus grand supplice. Pour avoir fait quelques croquis de ces endroits désolés, Chevtchenko dut passer huit mois en prison et fut ensuite transféré dans une garnison encore plus lointaine, au bord de la mer d'Aral.

Ce n'est qu'après la mort du tzar Nicolas I que les amis de Chevtchenko obtinrent d'Alexandre II sa libération. Mais sa santé était minée, il ne jouit que quatre années de la liberté et mourut le 26 février 1861, à Pétersbourg quelques jours seulement avant la publication du manifeste du tzar annonçant l'abolition du servage: le sort cruel n'avait pas accordé au poète la joie suprême de voir son rêve accompli. Selon sa volonté, exprimée dans son poème, le «Testament», sa dépouille mortelle fut transportée en Ukraine et déposée sur une falaise au bord du Dnieper, près de la ville de Kaniv. Du sommet de cette élévation une vue grandiose s'étend sur les immenses steppes au-delà du Dnieper et la croix blanche qui s'élève sur la tombe domine la contrée et sert en été de phare aux milliers de pèlerins qui viennent de toutes les régions de l'Ukraine rendre hommage au souvenir du grand poète national.

Telle fut la vie du poète. Quelle fut son œuvre? Chevtchenko a laissé un recueil de poésies intitulé «Kobzar», nom familier à tout Ukrainien sachant lire. Ce recueil est un volume considérable dans lequel, pareil à un microcosme poétique ou un miroir enchanté, se reflète l'Ukraine entière avec son passé et son présent. De l'apparition de ce volume, la jeune littérature ukrainienne a pris place parmi les littératures des autres peuples slaves.

Nous disons la «jeune littérature» ukrainienne. Il s'agit ici d'un terme purement conventionnel qui ne veut pas dire que la littérature ukrainienne date de cette époque ni même de 1798, quand parut l'«Eneïde travestie» de Kotliarevski. Cette date n'est le point de départ que de la période moderne de la littérature ukrainienne, de sa renaissance. Les origines de la littérature ukrainienne remontent au XI<sup>e</sup> siècle, période où le peuple moscovite (grand russe), alors en formation, s'en servait aussi. C'est la raison pourquoi les Russes même aujourd'hui s'approprient les origines de notre littérature soi-disant comme un patrimoine commun.

L'ancienne littérature ukrainienne possède plusieurs pages brillantes, parmi lesquelles les

Chroniques de Kiev, de la Volhynie et de la Galicie ainsi que l'Épopée de l'expédition d'Igor gardent un éclat immortel. Mais cette littérature depuis ses origines se servait d'une langue artificielle, langue créée sur la langue rituelle slave distincte de la langue parlée. Dans son évolution successive cette langue subit des influences différentes, elle se développa mais garda toujours son caractère distinctif, aristocratique pour ainsi dire, par rapport à la langue vulgaire. C'est sous les auspices de ce parallélisme linguistique que se développait, pendant des siècles, la vie spirituelle de l'Ukraine: les institutions de l'Etat, l'Eglise, la justice, la science, l'école se servaient de cette langue factice, le peuple se servait d'une autre. La littérature écrite employait la première et c'est dans la seconde que le peuple a créé sa riche littérature orale dont les chefs-d'œuvre sont ces grandioses chants épiques nommés les «Doumy des Cosaques», dont M. Alfred Rambaud parle avec tant d'enthousiasme.

C'est à la fin du XVIe siècle que les Moscovites adoptèrent la langue littéraire ukrainienne. Et non seulement la langue, mais comme l'admettent à présent les savants russes eux-



mêmes (p. ex. le prince Troubetzkoï, professeur à l'Université de Vienne) — les Moscovites renoncent à leur propre tradition culturelle pour adopter celle des Ukrainiens et la transplanter sur leur terrain, telle qu'elle a été cultivée dans son centre principal, l'Académie de Kiev. Sous le règne de Pierre Ier la langue littéraire ukrainienne devient langue officielle de l'Empire russe mais elle se détache peu à peu de son prototype, influencée qu'elle est par les éléments de la langue russe vivante.

En Ukraine, son pays d'origine, cette ancienne langue artificielle et la littérature de cette langue tombent en décadence au cours du XVIIIe siècle. Kiev cède son influence culturelle à Moscou et à Pétersbourg et devient une ville de province. Les jeunes Ukrainiens préfèrent étudier dans les Universités nouvellement fondées à Moscou et à Pétersbourg plutôt que dans la vieille Académie de Kiev. Les forces littéraires et scientifiques de l'Ukraine affluent, elles aussi vers la capitale de l'empire. La perspective qui s'estompe est plus ou moins celle d'une langue commune officielle et littéraire pour l'empire russe, langue servant de moyen de culture pour les Russes ainsi que

pour les Ukrainiens, et de deux langues populaires pour l'usage quotidien: le russe et l'ukrainien.

Si cette perspective se réalisait, elle amènerait pour l'Ukraine, après la perte de son indépendance politique, celle de son indépendance culturelle, donc la perte de sa nationalité. Mais elle sera sauvée de ce danger par la vitalité de sa tradition historique fortifiée par la grande idée moderne apportée de l'Occident: l'idée de nationalité. En même temps que tombaient les piliers de l'Etat Ukrainien, quand furent abolis le Hetmanat et la constitution des Cosaques, le peuple acquit un nouvel organe pour exprimer son indépendance culturelle: les auteurs ukrainiens abandonnèrent l'ancienne langue artificielle, écartèrent la langue littéraire russe et adoptèrent pour leurs écrits la langue vivante parlée par le peuple. Ivan Kotliarevski fut le premier à introduire cette langue dans la littérature et par cela il a ouvert la période de la renaissance de la littérature ukrainienne.

Ses représentans étaient des novateurs non seulement en ce qui concerne la langue, mais ils y apportèrent aussi des idées nouvelles, ils lui donnèrent une direction saine et démocratique, la réchauffèrent d'un sentiment humain

Grégoire Kvitka dont le 150<sup>-ème</sup> anniversaire de naissance était célébré dernièrement en Ukraine, bien avant Georges Sand et Auerbach avait introduit dans la littérature la vie simple des paysans et découvert sous les toits de chaume, des sentiments fins et élevés et de hautes vertus. Le romantisme a trouvé parmi les écrivains ukrainiens de chaleureux partisans. La riche poésie populaire et le glorieux passé des Cosaques étaient une source inépuisable d'inspiration. Mais pour puiser à pleines mains dans ces trésors, pour lancer un pont durable du passé au présent, bref pour faire la synthèse poétique des aspirations nationales, on avait besoin d'un poète génial. Seul un génie pouvait donner à la jeune littérature ukrainienne droit à une place dans la vie du peuple, place que ne pouvaient lui donner des écrivains de talent plus modestes tels que Kotliarevski, Kvitka, Artemovski et autres. Ce génie fut Taras Chevtchenko.

Au début de sa carrière poétique Chevtchenko avait subi l'influence du romantisme régnant alors dans les littératures russe et polonaise. Il est indiscutable que le poète a commencé par imiter les poètes romantiques qu'il connaissait : Mickevicz et Joukovski. Mais cette

imitation n'est qu'apparente: Chevtchenko possède ses propres moyens d'expression et traite les sujets romantiques d'une manière bien à lui: le riche trésor du folklore ukrainien lui a fourni une source inépuisable de sujets et de motifs. Les croyances populaires relatives au soleil, à la lune, aux étoiles, à l'arc en ciel; le mode fantastique des nymphes, des fées, des sorcières, des lutins, se mêlant aux aventures amoureuses, sont pour lui abondante matière à gracieux dessins.

Les ballades de Chevtchenko telles que «L'Ensorcelée» (Pryczynna), «Le peuplier» (Topolia), «La Noyée» (Utoplana) présentent des analogies avec les poèmes de Mickevicz de sa première période: «Switezianka», «Rybka», et avec les ballades de Joukovski. Par contre on sent le poète tout à fait indépendant dans sa manière de parler des croyances du peuple ukrainien, dont il réussit parfaitement à rendre la poésie et à s'appropriier l'esprit et la forme, tandis que les ballades de Joukovski sont des œuvres purement artificielles n'ayant rien de commun, excepté les noms, avec la vie du peuple russe.

A côté du monde fantastique du folklore ukrainien, la poésie de Chevtchenko est dès ses

débuts nourrie des souvenirs du glorieux et tragique passé de son pays. On constate chez lui une intensité extraordinaire du sentiment national: le passé historique de l'Ukraine était pour lui non seulement source de souvenirs élégiaques et de méditations mélancoliques, mais une blessure ouverte et qui saignait toujours.

Cette conception de l'histoire ukrainienne était alimentée dans son esprit par l'historiographie contemporaine, surtout par l'ouvrage très répandu alors d'un auteur anonyme: «Histoire des Ruthènes», ouvrage dont le voyageur allemand Kohl, qui visita l'Ukraine en 1838, parle comme d'un livre des plus répandus dans toutes les classes de la société. Selon l'opinion d'une autorité telle que celle du prof. Dragomanov, aucun autre livre, excepté la Bible, n'eut une aussi grande influence sur l'esprit du poète. A côté des documents écrits Chevtchenko se trouvait à la source même de la tradition orale, étant originaire de la partie de l'Ukraine où se déroulèrent les actes les plus dramatiques des luttes des Cosaques et des insurrections populaires. Beaucoup de souvenirs et de chansons composés sur ces événements et leurs héros, s'étaient conservés dans

son entourage. Aussi son imagination sut-elle facilement se créer une image du passé, pareille à un poème héroïque: image d'un peuple fier et indépendant, combattant pour sa liberté, d'abord contre la Pologne et ensuite contre l'absolutisme et la tyrannie moscovites. La nation ukrainienne, livrée par trahison, tombe vaincue dans ces luttes; les descendants des Cosaques libres traînent les lourdes chaînes du servage; les ombres des héros nationaux, luttant pour la liberté, lui apparaissent comme vivantes. A ses oreilles retentit le bruit des batailles; il devient le barde des Cosaques et il évoque leur glorieux passé: dans des poèmes tels que «Nalyvaïko», la «Nuit de Taras», il peint la lutte contre la Pologne; dans «Hama-lia», «Ivan Pidkova» il étale devant nous la fresque des campagnes guerrières des Cosaques contre Constantinople et les Turcs. Dans son poème «Les Haïdamaky» il trace des tableaux saisissants de l'insurrection populaire de 1768, où abondent les épisodes dramatiques.

Son interprétation poétique de l'histoire de l'Ukraine est à la hauteur des conceptions historiques de son temps. Dans des ouvrages d'histoire et d'ethnographie contemporaines: «L'Histoire de l'Ukraine» de Markevytch, «les

Antiquités zaporogues» de Sresnevski, les œuvres de Kostomarov, Kouliche et d'autres, partout on voit la même glorification de l'époque des Cosaques, le même culte des Cosaques Zaporogues, des hetmans, des otamans.

Chevtchenko, comme barde de l'Ukraine des Cosaques, comme évocateur de leur gloire, sentait lui-même le lien intime qui liait son œuvre poétique à celle des écrivains ukrainiens qui l'avaient précédé. Dans un beau poème «A la mémoire éternelle de Kotliarevski» Chevtchenko lui rend hommage en le nommant «poète de l'époque cosaque» et il lui prédit une gloire éternelle dans son pays. De même dans le poème dédié à Grégoire Kvitka, il invite celui-ci à raconter l'ancienne gloire de la patrie :

«Ce qui s'est passé en Ukraine  
Et pour quel idéal elle a lutté...»

Quoiqu'il eût poétisé dans ses premières poésies le passé de l'Ukraine, Chevtchenko ne pouvait s'empêcher de sentir le contraste existant entre la gloire de l'époque héroïque et le triste état de la population d'alors. Déjà dans ses premiers poèmes se manifeste fréquemment sa profonde sympathie pour les victimes de l'esclavage et les conditions précaires

de la vie du peuple. Sa pitié va surtout au sort de la femme, l'être le moins protégé contre l'injustice des conditions sociales et le pouvoir arbitraire du propriétaire. L'image de jeunes filles séduites et abandonnées hante la poésie de Chevtchenko depuis ses premiers chants: il a toute une galerie d'héroïnes tragiques de ce genre. Dans son premier grand poème «Katerina» il nous montre le sort lamentable d'une jeune paysanne ukrainienne séduite et abandonnée par un officier moscovite. Elle devient mère, attire sur elle le mépris de son village; ses parents la repoussent et l'envoient en Moscovie rejoindre son séducteur. La pauvre Catherine trouve la mort au fond d'un étang, et son fils recueilli par des mendiants, devient le guide d'un chantre aveugle.

«Catherine» fut suivi d'une série de poèmes et de ballades analogues: «La nonne Marianne» (Tchernycia Marianna), «La Sorcière» (Vidma), «La Nymphé» (Roussalka), «Lilea» (Le Lys), et enfin du grand poème «la Servante» (Naïmytchka). C'est l'histoire d'une mère qui ayant exposé son enfant pour le faire adopter par des paysans riches et sans enfants, entre plus tard à leur service et élève son fils. A son lit de mort elle lui avoue qu'elle



est sa mère. Par la pureté de la forme, la simplicité, la grandeur presque biblique, l'idée profondément humanitaire de l'expiation d'une faute involontaire par une vie de travail et d'humiliation, ce poème, nous semble-t-il, pourrait être compté parmi les chefs-d'œuvre littéraires du monde entier.

Au premier coup d'oeil jeté sur l'œuvre poétique de Chevtchenko, on peut apercevoir, à partir de 1843, un changement marqué dans le ton et la teneur des ses poésies. C'était l'année de son premier voyage en Ukraine après son affranchissement. Jusqu'alors il n'en connaissait que la rive droite autrefois soumise à la domination polonaise. Alors il voyait l'Ukraine de la rive gauche, l'ancienne Ukraine des hetmans, qui avait longtemps vécu d'une vie indépendante et conservé son aristocratie. Ces nobles fêtaient à présent Chevtchenko comme leur poète national.

Cependant l'impression générale de l'Ukraine des hétmans remplissait l'âme du poète de tristesse, de déception: là aussi la gloire et la liberté des Cosaques n'étaient plus et le peuple gémissait dans l'esclavage. La noblesse ukrainienne avait oublié les traditions nationales, oublié le passé glorieux de son pays, elle était

plongée dans un bas matérialisme. Aux yeux du poète apparut une patrie, toute autre que celle dont il rêvait à l'étranger et qu'il idéalisait dans son imagination. A chaque pas il voyait des opprimés, l'humiliation de la dignité humaine, la démoralisation que les meilleurs représentants de la classe dominante ne remarquaient même plus, mais qui le poignaient, lui, l'ancien serf. De ce moment rien ne put effacer les images navrantes de cet enfer dans lequel végétait ce beau pays ainsi transformé.

Tout fait croire que pendant ce séjour en Ukraine, Chevtchenko se lia d'amitié avec quelques uns des représentants de la noblesse les plus cultivés et les plus avancés, et que l'influence de ceux-ci exerça aussi un changement dans ses vues politiques et sociales.

Le passé historique de l'Ukraine lui apparaît alors sous une toute autre lumière: l'idéalisme, inspiré par l'époque héroïque des Cosaques, fait place à un esprit critique qui découvre les causes du malheur présent dans les fautes des héros nationaux eux-mêmes.

Tandis qu'autrefois Chevtchenko dirigeait la pointe de son arme contre la Pologne et les intrigues des jésuites, à présent l'ennemi principal pour lui c'est la puissance qui a englouti

et l'Ukraine et la Pologne: c'est la Russie ou, pour mieux dire, le tzarisme russe. C'est dans l'absolutisme des tzars russes qu'il trouve la cause de tous les malheurs de l'Ukraine, c'est lui qui a détruit ses libertés et qui y a introduit l'esclavage à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Tout le courroux, toute l'indignation du poète se concentrent autour des deux principaux représentants du tzarisme russe: Pierre I et Catherine II. Une suite de poèmes des plus puissants et des plus violents sont dirigés contre ces deux souverains, qui aux yeux du poète personnifient le despotisme et la tyrannie mêmes.

Les œuvres les plus parfaites du poète au point de vue littéraire appartiennent à cette période et jusqu'à son emprisonnement en 1847. Parmi les poèmes politiques il faut citer: «La vision» (Son) et le «Caucase», où ses idées politiques sont le mieux exprimées.

«La Vision» est une satire fantastique, inspirée quant à la forme, par Dante et Mickievicz, mais le fond appartient au poète lui-même. Il se voit transporté en rêve de l'Ukraine à Pétersbourg et fait dérouler le panorama qui s'étale à ses yeux: c'est d'abord la capitale russe, construite au milieu d'une étendue marécageuse, sur les ossements de milliers et de

milliers d'ouvriers-esclaves; il nous fait assister à une audience du tzar, dont la scène est reproduite avec les expressions du plus amer sarcasme; on voit passer les ombres des Cosaques ukrainiens qui ont péri au cours de la construction de St. Pétersbourg et celle de l'hétman Poloubotok, mort dans la forteresse de Sts Pierre et Paul, emprisonné pour avoir défendu devant le tzar Pierre les droits et les privilèges de son pays. Toutes ces ombres accusent Pierre de sa cruauté et de la ruine de l'Ukraine. Le monument de Pierre I érigé par Catherine II avec l'inscription: «Au premier la seconde», glorifié comme symbole de l'empire russe invincible et victorieux par le poète Pouchkine dans son poème «Le cavalier d'airain», évoque dans le cœur du poète ukrainien des réflexions bien différentes:

«Ce premier crucifia notre Ukraine,  
La seconde donna le coup de grâce à la vic-  
time . . .»

Dans son poème le «Caucase» Chevtchenko ne s'arrête pas aux paysages merveilleux qui captivaient les «byronistes» russes Pouchkine et Lermontov; encore moins s'attarde-t-il aux batailles et aux épisodes romantiques qui ont

fourni tant d'heureux sujets à ces deux poètes; «le Caucase» pour Chevtchenko est l'endroit où:

«... depuis le commencement du monde  
Le vautour fait subir son supplice à Prométhée,  
Chaque jour que Dieu fait lui creusant la poitrine,  
Lui arrachant le cœur...»

— symbole de la souffrance humaine et de ses aspirations à la liberté pour laquelle tant de héros ont versé leur sang.

Le poète déplore le sort de son ami le comte de Balmain, — ce poème lui est dédié — qui a versé son sang «non pour l'Ukraine, mais pour son bourreau et qui a été obligé de vider la coupe moscovite débordant de poison».

L'indignation du poète se tourne contre le tzar Nicolas I et son système d'expansion impérialiste qui «avait étouffé l'esprit de liberté, de la Moldavie aux confins de la Finlande», et «versé une mer de sang et de larmes, dans laquelle on pourrait noyer tous les tzars et leurs descendants». Le poète flagelle la cruauté de ce système d'Etat, qui n'a pour objet que de «construire des prisons et de forger des fers». Mais il ne s'arrête pas là, il dénonce

toute la civilisation contemporaine avec son hypocrisie, sa cupidité, cet esprit de faux christianisme que «les tzars veulent introduire dans leur vaste empire, de la Sibérie inexplorée au Caucase nouvellement annexé», pour «incendier au nom du Christ, ce doux paradis».

Cependant le poète ne perd pas tout espoir, il est sûr que: «l'esprit est immortel et libre malgré les tyrans, et que la parole ne se laisse pas étouffer». Il sait que «la liberté ressuscitera, même s'il faut encore voir couler des fleuves de sang».

Si l'on pense que ce poème fut écrit au moment des guerres pour la conquête du Caucase, guerres qui soulevaient l'enthousiasme patriotique des poètes et de toute la population russe, on comprendra quelle impression sa lecture produisait sur ses contemporains. Ce poème fut aussi une des causes de la cruelle persécution exercée par le tzar Nicolas I contre notre poète.

Chevtchenko garda toute sa vie cette haine du tzarisme. Il la conserva à travers les années de l'exil et il en revint le même ennemi du despotisme. Une dizaine de poèmes qu'il écrivit pendant les dernières années de sa vie sont consacrés spécialement aux rois, comme

principaux ennemis de la liberté politique, non seulement en Russie, mais dans le monde entier. Cette haine qu'il portait au tzarisme ne peut se comparer qu'à celle qu'il vouait à l'esclavage. Pour le poète, les deux phénomènes historiques étaient intimement liés.

Toute une série de ses poèmes, et des meilleurs au point de vue artistique, dépeignent des situations tragiques créées dans le village ukrainien par suite du pouvoir arbitraire du seigneur sur ses serfs. Le sort de jeunes femmes victimes de la débauche des seigneurs, on l'a vu, l'émeut surtout : ses grands poèmes « la Princesse » (Kniajna), « le Vagabond » (Var-nak), « Maryna », « Petruss » et bien d'autres plus courts le disent. Mais peut être dans aucun le tragique du servage n'a été peint sous une forme aussi simple et touchante que dans le petit poème « Un rêve » :

«Faisant la moisson sur les champs de son  
seigneur, elle se sentit fatiguée  
«Et se retira parmi les meules,  
Non pour se reposer, mais pour donner le sein  
à son fils Ivan.  
L'enfant emmailloté vagissait à l'ombre d'une  
gerbe.





commence avec le «Voyage de Pétersbourg à Moscou» de Raditchev, publié en 1790. Nous trouvons également chez un des poètes ukrainien du début de XIXe siècle, Houlak Artemovski, une satire sur les conditions du servage en Ukraine. La confrérie des Sts Cyrille et Méthode avait comme but la propagande pour l'abolition du servage. Mais c'est surtout Chev-tchenko qui lui a porté le coup mortel. On peut faire un rapprochement entre cette partie de son œuvre et la publication de la «Case de l'Oncle Tom» dans la lutte contre l'esclavage en Occident.

Comme apôtre de la liberté politique et ennemi de toute oppression, Chev-tchenko sort des étroites limites de sa patrie, et même de celles de l'empire russe. Dans son beau poème «L'Hérétique ou Jean Huss» on voit l'apothéose du réformateur tchèque, champion de la liberté de conscience, Huss est représenté non seulement comme réformateur religieux mais aussi comme prophète de l'égalité sociale. Le point culminant du poème — la mort de Huss sur le bûcher — est une vraie glorification de la victoire de l'esprit sur la matière. Le poème «les Néophytes» nous transporte à Rome dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, il montre

une mère qui, dans l'arène, sur le corps déchiré de son fils, martyr chrétien, se convertit à la foi nouvelle. Un des sujets favoris du poète: l'amour maternel sacrifié pour l'enfant, se retrouve dans toute une série de ses œuvres, telles: «La servante» dont il a déjà été question; «Maria» où il atteint au tragique sublime, avec l'image touchante de la Sainte Vierge dans l'esprit naïf des légendes populaires apocryphes.

Il convient de citer ici l'opinion d'Alfred Jensen, savant suédois, auteur d'une des récentes biographies de Chevtchenko qui dit: «Taras Chevtchenko a été non seulement un poète national mais aussi un esprit universel, une des lumières de l'humanité».

Dans la dernière décade de notre siècle, on a surtout étudié les sources du radicalisme du poète et des influences qui ont contribué à la formation de ses idées politiques, et on est arrivé, après une étude approfondie de ses œuvres, de sa correspondance, de ses lectures, à la conclusion qu'il était plus instruit qu'on ne l'avait supposé jusqu'alors. Possédant le russe et le polonais et ayant beaucoup lu, il avait des connaissances étendues en histoire et en littérature générale. Une intuition géniale l'aidait à comprendre et à résoudre les questions

même les plus compliquées. Vassyl Stchourat, savant ukrainien de Lvov, a démontré que Chevtchenko était très au courant de tout ce qui fut écrit et publié à l'étranger par les émigrants polonais après l'échec de la révolution polonaise de 1830; quoique on ait prétendu qu'il ne faut pas exagérer l'influence de cette littérature sur le poète, sa haine du tzarisme en était plus ou moins alimentée.

Aujourd'hui dans l'Ukraine soviétique, tout en cherchant à représenter Chevtchenko non seulement comme prophète mais comme idéologue de la révolution sociale, on affirme qu'il était au courant du problème théorique du socialisme et on cherche à fournir des preuves qu'il était intimement lié, au début des années quarante, au groupe des disciples de Fourier qui avait comme leader en Russie Petrachevski. Il est incontestable qu'étant entré dans la Confrérie des Sts Cyrille et Méthode, le poète a dans ce milieu, senti grandir ses sympathies pour la liberté. Mais, selon moi, on n'a pas assez appuyé sur le fait que pendant son premier séjour en Ukraine en 1840, Chevtchenko fréquentait constamment la société des nobles ukrainiens parmi lesquels il y avait à cette époque des personnes professant des vues

très larges et libérales en politique et s'occupant de toutes les questions sociales. Ses amis les plus proches, les plus intimes, se trouvaient justement parmi les membres de l'aristocratie ukrainienne: les propriétaires Lysohoub, Tarnovski, la princesse Repnine, le comte de Balmain, le général Koucharenko qui ne l'avaient pas abandonné dans les moments les plus durs de son existence au temps de son exil; leurs lettres, leurs inquiétudes, leurs démarches pour soulager le sort du poète en font foi. Ils l'appréciaient surtout comme poète national et leur amitié eut sur lui une influence incontestable.

Peut-on, comme on le répète trop souvent aujourd'hui, considérer Chevtchenko comme le prophète de la révolution sociale? Evidemment non. Ceux qui le prétendent citent certains passages de ses poèmes, surtout de son «Testament», où le poète fait appel à ses compatriotes pour «briser les chaînes et arroser la liberté du sang de l'ennemi». Ces gens-là ne veulent pas comprendre que Chevtchenko ne désirait point une révolution sanglante mais qu'il la prévoyait, menaçante pour les classes dominantes si elles ne se décidaient pas à affranchir les serfs. Il en appelait à toute la

nation ukrainienne, aux seigneurs comme aux paysans, priant, suppliant les nobles de renoncer à leurs privilèges héréditaires et cherchait à amener la concorde entre les classes.

«Mes frères, embrassez le plus faible d'entre  
vous,  
Que la mère puisse sourire à travers ses  
larmes.»

C'est par ces mots que Chevtchenko termine sa célèbre «Épître à mes compatriotes vivants, morts et à ceux qui sont encore à naître». Il l'avait commencée cette épître, par une severe apostrophe aux seigneurs ukrainiens :

«Repentez vous. Soyez humains,  
Car le malheur vous menace:  
Ceux que vous avez enchaînés briseront leurs  
fers,  
Le jugement viendra. Le Dnièper et les monts  
parleront,  
Et par des centaines de fleuves le sang de vos  
enfants  
S'écoulera dans la mer bleue.  
Il n'y aura point de merci:  
Un frère répudiera son frère,  
La mère — son enfant.

Des nuages de fumée incendiaire  
Voileront le soleil,  
Et vos propres fils vous maudiront.»

Il est clair que cette évocation prophétique des horreurs d'une révolution — que nous voyons s'accomplir aujourd'hui — n'était nullement désirée par Chevtchenko. Lui attribuer de la sympathie pour les événements qu'entraîne un bouleversement de ce genre, serait commettre une erreur semblable à celle des critiques polonais accusant l'auteur des «Haïdamaky» d'avoir approuvé les massacres de cette insurrection parce qu'il en avait fait de poignantes images.

Ce n'était point dans la nature de Chevtchenko d'être poussé par esprit de vengeance à exciter à des actions sanguinaires. Ce serait une erreur de considérer sa muse comme instrument de violence. Il faut se rappeler que Chevtchenko était profondément religieux, que la Bible fut dès son enfance son livre préféré et l'était encore au temps de son exil, et que cette influence a laissé une forte empreinte dans son œuvre: non seulement il prend comme épigraphes pour plusieurs de ses poèmes des citations de la Bible, mais il traduit ou

paraphrase de nombreux psaumes et des fragments des prophètes: toute son œuvre est pénétrée d'une foi sincère en Dieu, idéal suprême de justice et de bonté.

«L'âme du poète est immortelle,  
Immortelle est sa parole créatrice,  
En la lisant nous nous sentons vivre d'une vie  
nouvelle  
Pressentant Dieu et son ciel.»

Pour celui qui douterait du profond sentiment religieux de Chevtchenko il suffirait de jeter un coup d'œil sur l'introduction du poème «Maria» où, en s'adressant à la Sainte Vierge il dit:

«Tout mon espoir et ma confiance  
Reposent en toi, ô doux paradis, en ta miséricorde.

Tout mon espoir et ma confiance  
Reposent en toi, ô Mère,  
Toi, régnant au dessus de tous les saints,  
Toi, l'immaculée, la bienheureuse.  
Je pleure en te priant, en te suppliant  
De porter tes regards sur les esclaves,  
Privés de lumière et misérables.

Donne-leur la force de ton fils martyr,  
Pour qu'il puissent porter leur croix jusqu'au  
bout.

O Mère vénérée! Je te supplie,  
Reine du ciel et de la terre.  
Entends leurs gémissements et envoie-leur  
Une mort bienheureuse.  
Et quand leurs pauvres villages refleuriront  
Je chanterai d'une bouche bénigne, un psaume  
doux et gai en ton honneur,  
En attendant c'est la désolation, les larmes et  
les gémissements  
D'une âme en détresse.  
Accepte-les comme mon obole.»

Une idée d'amour et de pardon traverse d'un bout à l'autre l'œuvre de Chevtchenko. Ses personnages les plus tragiques, ses martyrs, ses héros les plus cruellement désabusés pardonnent à leurs oppresseurs. Jean Huss prie sur le bûcher pour ses persécuteurs; les martyrs chrétiens, dans le poème «Les Néophytes», pardonnent à Néron, leur bourreau; dans le poème «Varnak» le malheureux pardonne au séducteur de sa bien aimée, seigneur de leur village. Cette haute idée du pardon élève l'œuvre du poète au plus haut niveau moral



auquel le sentiment humain puisse atteindre.

Un des écrivains ukrainiens les plus connus Kouliche, poète de grande valeur lui-même, dit que «toute la beauté de la poésie ukrainienne a été révélée au seul Chevtchenko», voulant exprimer par là que personne n'a pénétré comme lui jusqu'aux sources mystérieuses du trésor poétique du peuple et n'a su transformer d'une manière aussi géniale les motifs et les formes du folklore. Toute la richesse de la poésie populaire ukrainienne, depuis la lointaine épopée du XIIe siècle racontant l'expédition d'Igor, jusqu'aux «Doumy», rapsodies des Cosaques et gracieux chants lyriques populaires, trouvent leur synthèse dans l'œuvre poétique de Chevtchenko: puissance d'expression, tendresse, finesse de sentiment, richesse d'images, harmonie des rimes, tout s'y retrouve c'est là le secret de la force magique de cette poésie sur tous ceux qui comprennent l'ukrainien.

L'œuvre de Chevtchenko a exercé une influence puissante sur la littérature et le mouvement national ukrainien. Le critique russe Apollon Grigoriev a nommé Chevtchenko «le dernier barde et le premier grand poète d'une nouvelle grande littérature slave». Ces mots

expriment d'une façon heureuse la place que Chevtchenko occupe dans la littérature, comme l'expriment aussi les paroles que Kouliche prononça sur la tombe du poète: «tout ce qu'il y a de vraiment humain en Ukraine, dit-il, se groupera sous le drapeau de Chevtchenko».

Son recueil «Kobzar» est depuis longtemps le livre le plus répandu en Ukraine, c'est une espèce d'Évangile national; aussi la mémoire du poète est-elle entourée d'un culte exceptionnel et le jour de sa mort (qui se trouve être aussi celui de sa naissance) est-il depuis longtemps célébré comme fête nationale.

Ce jour-là dans sa patrie, pas de ville où un service commémoratif ne soit célébré dans les églises; des séances solennelles sont consacrées à sa mémoire par des conférences, des récitations de ses poèmes dont un grand nombre ont été mis en musique, plusieurs par notre célèbre compositeur Nicolas Lissenko. Des concerts ont souvent lieu dans de petites villes et même dans des villages. Des milliers d'écoles, de bibliothèques, de salles de lecture populaires, de théâtres, non seulement en Ukraine mais aussi dans les colonies ukrainiennes en Amérique, en Asie, portent le nom du poète. L'Institut scientifique de Lvov, en Ga-

licie, qui fut le plus important de ce genre en Ukraine avant la fondation de l'Académie de Kiev, a Chevtchenko pour patron. Le tombeau du poète est depuis longtemps devenu le but de pieux pèlerinages. Déjà en 1876 Emile Durand disait: «le tombeau du poète n'est jamais solitaire. Dès que les premiers rayons du printemps ont fait fondre la neige qui couvre le pays, des pèlerins d'une espèce nouvelle, de joyeux pèlerins laïques, arrivent de tous les côtés et s'arrêtent au pied du kourgane, pour y passer la journée; ils font leurs repas en plein air, s'asseyent sur le gazon, causent entre eux fraternellement, et, chacun à son tour, selon leur libre fantaisie, chante les plus belles chansons du poète... On chercherait vainement ailleurs un poète à qui la foule ignorante, presque illettrée, rende ainsi des honneurs réservés d'ordinaire aux sanctuaires religieux ou aux saints.»

Ce culte s'est encore développé durant le dernier demi-siècle. La guerre et les événements qui ont suivi ont empêché que soit érigé à Kiev un monument digne de Chevtchenko, monument pour lequel des sommes considérables avaient été réunies par une collecte populaire. Est-il nécessaire de dire que le plus

beau et le plus durable monument du poète lui est érigé dans les cœurs de ses compatriotes?

La popularité de Chevtchenko et son influence ne sont pas limitées au peuple ukrainien seul: en 1860, encore du vivant du poète, son recueil, le «Kobzar» a été traduit par les meilleurs poètes russes contemporains. Depuis lors plus d'une dizaine de nouvelles traductions russes, soit du recueil entier, soit de poèmes séparés ont paru, ainsi que depuis 1861, toute une série de traductions: polonaise, bulgare, serbe, tchèque et autres. La littérature bulgare surtout a subi dans une large mesure l'influence de la poésie de Chevtchenko: les Bulgares qui eux-mêmes devaient pendant si longtemps lutter pour leur indépendance politique, ont plus que d'autres goûté ses idées si caractéristiques d'affranchissement national.

Et à côté des traductions en langues slaves, il en existe en français, en allemand, en anglais, en italien, en suédois. M. Emile Durand a été le premier à traduire quelques poésies de Chevtchenko en français dans son excellent article paru dans la «Revue des Deux Mondes» en 1876. En 1921 une «Anthologie de la littérature ukrainienne» avec une préface

du prof. Meillet a été publiée à Paris; elle contient, traduites en français, un certain nombre de poésies de Chevtchenko.

De même que pour ses compatriotes le nom de Chevtchenko est le symbole, l'emblème du sentiment national et des aspirations à l'indépendance, de même son œuvre pour les étrangers qui désirent connaître la vie, le génie et l'âme du peuple de l'Ukraine est là, miroir fidèle, qui en reflète merveilleusement l'image spirituelle.

LEGI O G R A F I E  
Praha - Vršovice  
Sá m o v a  
665



